

Nos grandes batailles

Tatiana Zinga Botao

Numéro 177 (1), 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95337ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Zinga Botao, T. (2021). Nos grandes batailles. *Jeu*, (177), 11–11.

NOS GRANDES BATAILLES

Nous sommes le 5 décembre 2020. Cela fait près de neuf mois qu'un mal, présent depuis bien longtemps dans notre société, a été révélé. La covid? La dépression? La peur? La médiocrité?

Durant ces mois, comme bon nombre de mes collègues, je me suis (re)questionnée sur mon métier. Le manque de pratique m'a fait douter. Qu'est-ce que le théâtre: le miroir de notre société? Pourquoi en fais-je? Pourquoi est-ce que je continue? Mais surtout, quel est mon devoir en tant qu'artiste?

Il y a deux jours, un article¹, qui expliquait que 50% des danseurs et des danseuses pensaient quitter leur domaine, a déclenché un vif débat entre une amie et moi. Selon elle, il est dommage que tous et toutes ces artistes se réorientent alors que les gens du milieu prennent de plus en plus la parole pour le transformer et que, récemment, de nouvelles mesures d'aide et des subventions ont été accordées aux praticien-nes de la discipline. « On gagne de petites batailles », a commenté mon amie. Ce merveilleux optimisme qui la caractérise me fascinera toujours. C'est certainement cette qualité, en plus de ses nombreux talents, qui fait de Claudia Chan Tak une des artistes les plus prolifiques de sa génération.

Je ne peux pas comparer la danse au théâtre, mais cette façon de se satisfaire des modestes victoires et de ne pas aller au front pour les grands combats, je la reconnais dans mon domaine aussi.

Je ne fais pas du théâtre pour être confortable. Je suis une femme artiste noire qui vit dans une société occidentale: entre instrumentalisation, hypersexualisation, fétichisation, invisibilité, marginalisation, auditions « ouvertes à la diversité », rôle d'infirmière, rôle d'infirmière, rôle d'infirmière, les constantes remises en question de mon identité québécoise, de mes aptitudes, de ma pertinence ET l'impossibilité d'évoquer une micro-agression de peur de ne plus me faire engager, non, je ne suis pas confortable.



Tatiana Zinga Botao. © Jorge Camarotti

Et je ne supporte plus ce mutisme dans lequel ma réalité d'artiste noire m'a plongée. La vérité, c'est que la pandémie n'a pratiquement rien changé à ma réalité! Pourquoi est-ce que j'accepte d'être considérée comme un bien meuble, entre report et suspension? Est-ce normal d'être traitée comme un objet interchangeable, d'être déshumanisée et objectivée par les institutions et certain-es de leurs dirigeant-es? Ces mêmes personnes qui ne cessent de dire à quel point l'art est important, mais qui ne se questionnent pas sur la manière dont on traite les artistes (tous milieux inclus).

Pourquoi est-ce que je m'inquiète plus de la survie de nos institutions que de la mienne ou de celle de mes collègues? Il me semble que l'équation ne fonctionne pas: sans artistes, pas d'institutions!

Dans les « billets solidaires », de quelle solidarité parle-t-on? Comment se fait-il que certains théâtres ont redistribué les montants récoltés des billets solidaires, et d'autres pas? Où s'est envolée cette solidarité? Dans les médias, on évoque presque uniquement l'aide octroyée aux institutions, mais concrètement, est-ce bien repartagé aux artistes? Comment? Où est la transparence dans la reddition de comptes? Si j'ai accepté un tel désengagement de certains organismes, quelle est ma valeur? Devrais-je avoir honte d'affirmer que nous méritons plus?

Oui, les messages d'espoir sont beaux, mais parler ouvertement de ce qui devrait changer ne l'est pas moins.

Dans *L'Agora*, la baladodiffusion offerte par le Théâtre de Quat'Sous, l'historien et rappeur Webster a dit ces mots qui résonnent depuis en moi: « On doit résister à la médiocrité. Que ce soit dans la culture, dans les arts, que ce soit en politique, que ce soit socialement... Cette médiocrité qui souvent n'est, pour moi, pas très loin de la xénophobie, du racisme auquel on doit résister aussi. La résistance est individuelle, la résistance est collective, la résistance est quotidienne. »

NOUS MÉRITONS PLUS.

Je suis heureuse de nos petites offensives gagnées, mais je ne peux plus me contenter de promesses qui, une fois annoncées en grande pompe, ne peuvent plus être remises en question. Il est temps de nous concentrer sur les grandes luttes: un statut d'artiste intermittent, par exemple, un revenu minimum garanti, une parité obligatoire, une discrimination positive obligatoire, une représentation juste et nuancée de tous les Québécois et de toutes les Québécoises... la liste est longue!

Maintenant que nous sommes tous et toutes fragilisés, que nous avons marché pour la vie des personnes noires, que nous savons de manière irréfutable que le racisme systémique existe chez nous, profitons de ce bouleversement pour combattre les inégalités en profondeur et faire des bonds de géant en avant.

Je suis moins optimiste que mon amie, mais à ce rythme-là, si nous continuons de nous contenter de peu, notre milieu ne vivra pas, à peine survivra-t-il!

TATIANA ZINGA BOTAO

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, cofondatrice du Théâtre de la Sentinelle, **Tatiana Zinga Botao** est actrice, autrice et réalisatrice. Au théâtre, elle joue au TNM (*Coriolan*, *Les Fourberies de Scapin*), au Quat'Sous (*L'Énéide*) et au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui (*Ceux qui se sont évaporés*). Elle réalisait récemment son premier court-métrage, produit par l'ONF, et la Forge Québec Cinéma a sélectionné son projet de long-métrage pour son programme de mentorat 2020.

1. Catherine Lalonde, « Plus de la moitié des danseurs au Québec pensent se réorienter », *Le Devoir*, 3 décembre 2020.